

Les expositions

Autor(en): **Jeanneret, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 647

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264970>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

BONNETERIE DURUZ

PLACE DES EAUX-VIVES, 5

LAINES DURUZ

CROIX-D'OR, 3

Maison de confiance. Prix raisonnables.

La Pharmacie MARKIEWICZ

24, Corrairie (Vis-à-vis du Cinéma) est la doyenne des pharmacies genevoises.

Se recommande pour l'exécution consciencieuse de toutes ordonnances médicales privées aussi bien que pour les caisses maladies. Produits de première qualité aux prix les plus modérés. **Pas de personnel non qualifié.**

point de vue matériel, aucune grâce ne leur fût faite ils prendraient leurs obligations de père de famille et de mari beaucoup plus au sérieux, et réfléchirait à deux fois avant de s'exposer à un divorce ; car, en dépit des désavantages moraux et matériels plus grands résultant du divorce pour la femme, on ne constate pas moins que, dans la pratique, c'est elle, beaucoup plus souvent que lui, qui demande son divorce. Et si le nombre des divorces durant ces dernières décades a beaucoup augmenté, il faut en rechercher la cause, non seulement dans la légèreté avec laquelle certains unions se concluent, mais aussi dans le fait que les femmes d'aujourd'hui ne supportent plus les situations devant lesquelles nombre de leurs mères ou de leurs aïeules se sont inclinées. Il va de soi que nous n'entendons par dire par là que les femmes modernes soient sans reproche et nous ne demandons, cas échéant, aucun passe-droit pour elles.

Nous croyons, avec M. Strelbel, qu'en réveillant là où il sommeille, en développant là où il végète, l'esprit de famille, et en flétrissant, sans craindre le reproche de manquer de tolérance, la tendance trop fréquente de la littérature et des spectacles à tourner en dérision la foi conjugale, on aura beaucoup contribué à faire reculer le nombre des divorces.

E. KAMMACHER, av.

Le cours des travailleurs sociaux à Berne

Le mois de septembre est en effervescence. Avant d'entamer l'hiver, il accumule les réunions, les congrès. Les cantons se tendent amicalement la main et l'on voit les trains se remplir de groupes animés. Les uns ont des buts frivoles, d'autres sérieux. Parmi ceux-ci, le Comité central des Associations de Travailleurs sociaux, qui se réunit tous les deux ans, avait choisi Berne comme lieu de rencontre.

240 membres assistèrent à un cours consacré au sujet de *La jeunesse et la famille en ces temps difficiles*. Le 11 septembre, à la «Schulwarte» de l'Helvetiaplatz, après une courte allocution de notre présidente, Frau Leupold Linder (Bâle), le professeur Hans Zbinden (Berne) fit pendant près de deux heures d'horloge, un exposé : *Des problèmes qui se posent aujourd'hui à notre jeunesse*. D'emblée il déclara que ce sont les temps qui sont mauvais et non les hommes, et définit très exactement le caractère des jeunes,

il est question ne compte pas moins de 374 pages d'un texte serré, ce qui ne l'empêche pas d'être présenté sous une forme élégante et en caractères très clairs.

Il convient d'admirer le courage et la persévérance d'un écrivain qui, en ces temps dramatiques, vivant dans une atmosphère certes peu propice à la concentration de la pensée, se plonge de propos délibéré dans les archives des bibliothèques pour faire revivre un héros de son pays et donner du relief à une tranche d'histoire quelque peu oubliée. Mais peut-être bien que Mme von Velsen cherche, et trouve, là, un oubli momentané des préoccupations actuelles.

On est en l'an 1717; comme théâtre de l'action, les Balkans, où il s'agit d'affirmer les conquêtes remportées sur les Turcs dans le voisinage de Belgrade en poursuivant la guerre jusqu'à la reddition de cette ville. Le comte de Mercy a été chargé par son grand chef, le prince Eugène couronné de victoires, du haut commandement et en même temps de l'organisation du Banat, cette région arrosée par les grands affluents du Danube, que cent quatre-vingt-dix ans d'incurie avaient pitoyablement appauvrie, la laissant envahir par les marais, ses villes tomber en ruines. Une lourde tâche pour celui qui devait être ainsi à la fois général et gouverneur. Nul mieux que Mercy ne s'en rendait compte ; nul non plus mieux qualifié que lui pour s'en acquitter avec une éner-

Un BAS inusable

„Mixte - Cablé“ de

BALUX

5, rue du Commerce



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES



HORLOGERIE BIJOUTERIE ORFÈVRE

E. Zbinden-
Tissot

3, Coutance

le choix pour toutes les bourses

Tous les combustibles

Tourbe.

Lignite suisse, sans cante.

Bois 1^{er} choix.

s'achètent chez

MAROLF & REY

Gare des Eaux-Vives

Tél. 4.32.50

qui, à l'âge de l'enfance, est insouciance, puis, qui, vers l'adolescence, est pètri de contradictions, de critiques de scepticisme « hamletisch ». Le conférencier fait le procès de la famille et critique les pères qui ne savent pas donner à leurs fils la culture qui convient à leur développement et choisissent pour eux des métiers peu appropriés. Avant tout règne l'utilitarisme, l'esprit est pauvre, on ne chante plus... Passant à l'école, M. Zbinden rend hommage à nos institutions scolaires ; mais une fois de plus se plaint de l'affaiblissement des valeurs spirituelles, de l'école, sans-Dieu ; montre l'attitude de la jeunesse en face de l'Eglise qui l'a déçue, et de la patrie : les problèmes politiques ne l'intéressent pas.

La parole est ensuite donnée au Dr Gessler (Bâle) qui devait exposer *Comment réagissent nos jeunes en face des circonstances actuelles*. La famille, dit-il, est menacée, en voie de décomposition. Le nombre des enfants tend à disparaître. On n'ose plus en avoir, parce que l'avenir, incertain ; le chômage, la vieillesse guettent l'individu. Son standard de vie est trop élevé pour lui permettre d'avoir une grande famille. Beaucoup d'enfants devancent leur âge, parce que tout petits ils ont pris part aux préoccupations des adultes. Si la famille est désorganisée par la stérilité de ses sentiments religieux, d'un autre côté on peut reprocher à l'Etat de tout accaparer. L'école se charge, non seulement, d'instruire, mais d'éduquer. Les parents préfèrent leurs aînés à la mission que remplissent, jadis, la famille patriarcale. Le conférencier croit que l'école a fait faillite parce que l'écolier n'est pas élevé dans sa totalité. On n'a fait que remplir son cerveau, mais en dépit des laboratoires pour le travail individuel des élèves, des excursions, de l'éducation civique, on n'a pas abouti à améliorer l'école. On a oublié qu'elle ne peut pas compenser la famille.

Cet exposé, très nourri, fut suivi par une étude sur les « associations de jeunes ». Les jeunes, fut-il dit, n'aiment pas les partis politiques et s'y rendent peu. Puis, dans l'après-midi, les travailleurs sociaux firent une captivante visite de l'hôtel de ville récemment rénové, où M. Neuenchwander, leur souhaita la bienvenue. Les travaux reprirent à 16 h. 30, et Mme Humbert-Böschstein (Bellelay), qui a le bonheur d'être bilingue, parla en français des *Devoirs*

et une compétence, un acharnement qui allaient, au milieu de constants déboires, réussir brillamment.

L'amour de sa patrie le soutient, ses convictions religieuses sont une aide et un réconfort puissants. Tel le caractère, tels les dons, tels les appuis qui sauront atteindre le but en dépit de mille et mille obstacles d'ordre matériel et d'ordre moral. Figure austère que celle qui nous est peinte : Mercy est un solitaire, sujet à des humeurs noires qui l'accablent parfois ; au physique d'une résistance extrême, il traverse, néanmoins des crises qui, à deux ou trois reprises au long du récit, s'achèvent par un état de catalepsie, mais ne l'empêchent pas de mourir en guerrier, victorieux, sur le champ de bataille.

Un bref roman d'amour est tissé dans cette trame serrée d'action à outrance. Certaines descriptions du pays, des gens, des mœurs, certaines heures empreintes d'une poésie grave, reposent heureusement de l'abondance des faits, des détails stratégiques. Le style de Dorothee von Velsen est une vigueur bien faite pour le sujet traité, et l'on ne peut qu'être surpris de cette vaste érudition d'une femme dans un champ littéraire où les talents féminins ne sont guère nombreux.

M.-L. P.

CANTON DE VAUD

LE RAVIN NYON

Maison de repos - Vie familiale
Tél. 9.55.34 M^{lle} E. GRAU

ÉCOLE PARTICULIÈRE

Mesdames PIOTET

Pontaise, 15 - LAUSANNE - Tél. 2.92.27
Classes de 4 à 18 ans Cours commerciaux
On accepte quelques pensionnaires

LA CLÉ ET FOYER

RESTAURANTS SANS ALCOOL

Rue de Bourg 26 - Tél. 2.46.11 - Lausanne

Repas soignés à prix modérés

Chambres à louer dep. Fr. 3.- par jour, et au mois

et des difficultés de la famille. Dans les 28 dossiers de délinquants qu'elle a consultés, elle a constaté les manquements des parents, leur négligence, leur ignorance des actes que commettent leurs enfants et le rôle néfaste que joue l'alcoolisme. Elle déplore la soif d'indépendance mal comprise qui conspirait contre les jeunes eux-mêmes et propose quelques réformes sociales. Le professeur Zbinden ouvrit ensuite la discussion sur les trois conférences de la journée, à laquelle une douzaine de personnes prirent part.

Le lendemain dimanche, après une courte méditation de Frl. Dora Scheuer (Berne), on entendit une conférence de Frl. Odermatt (Zürich) intitulée : *Vers une jeunesse et une famille plus fortes et plus saines*. En termes très élevés, elle montra que tout effort serait vain, si l'homme ne changeait pas intérieurement. S'appuyant sur Goethe, sur l'amour de Dante pour Béatrice, sur Jeremias Gotthelf, Ferdinand Meyer, Gertrud von Lefort, elle trouva en chacun de ces écrivains une orientation pour la jeunesse et termina son éloquent allocution par la pensée que les hommes doivent retrouver le chemin de Dieu.

Le cours se termina par quatre petits exposés de 10 minutes chacun de travailleuses sociales. M^{lle} Massy (Genève), assistante du Tuteur général, parla du sens de la responsabilité chez les jeunes, suivie par une sœur du Katharinenheim de Bâle, par M^{lle} Courvoisier, infirmière scolaire à Lausanne, et Frl. Steiger, assistante sociale à Bâle. Il appartenait au prof. Zbinden de lier la gerbe ; il le fit avec maestria. Le mot de la fin, dit-il, est *Responsabilité*, avec Péguy nous pensons que la foi et l'amour y concourent, mais doivent être augmentés par l'espérance.

M^{lle} Marie-Louise Cornaz, assistante à l'Office cantonal des mineurs de Lausanne, à qui Frau Leupold-Linder passe la direction de notre Association suisse, mit le point final en remerciant les organisateurs, les autorités bernoises d'avoir facilité cette rencontre entre travailleurs sociaux et d'avoir contribué à sa réussite.

Bl. R.



Les Expositions

Femmes peintres de l'alpe

Pour ce qu'elle réclame de force élémentaire, de verdure, de puissance, il semble que la peinture de haute montagne soit un domaine de l'art accessible aux hommes plutôt qu'aux femmes. Mais songeons que s'y sont distinguées une Rose d'Osterwald (1796-1831), et plus récemment Berthe Bouvier, et surtout Blanche Berthoud. Aussi ne sera-t-on pas trop surpris que, sur les 96 exposants de la IV^e Exposition suisse d'art alpin (Neuchâtel, Galerie Léopold-Robert, du 18 septembre au 17 octobre 1943), pas moins de dix artistes femmes ont trouvé grâce devant un jury parfaitement compétent et d'une inflexible sévérité.

Cinq d'entre elles sont des Romandes ; il y a la Genevoise Germaine Hainard-Rothén, qui présente un terrain de mars d'un émouvant réalisme et de belles fleurs, Germaine Ernst (Lausanne), un peu troublée par la grandeur de son sujet du Lötschental, et trois Neuchâteloises : Sarah Jeannot, au dessin énergique sous de douces teintes, Marcelle Schinz, joyeusement affirmatrice dans de petites toiles vives et contrastées, et Marguerite Pellet, de qui, sauf erreur,

ce sont les débuts dans le paysage alpin, et qui montre un *Torrent* d'une facture aisée.

Leurs collègues de Suisse allemande sont : ou vaporeuses et intimes comme Elly Bernet-Studer, ou très délicates, minutieuses comme Everilda Fels, ou fine aquarelliste : Gertrud Schwab. Mais que dire de cette *Force élémentaire*, puissante torrent parmi les rochers, de Klara Bortler (Meiringen) sinon que c'est une œuvre grande et de conception hardie, presque masculine, où l'on souhaiterait seulement un coloris qui date moins ? Quant à Louise Weitnauer (Bâle), elle est nettement féminine par la douce harmonie des tons et la discrétion du dessin, dans deux pages d'une remarquable ampleur.

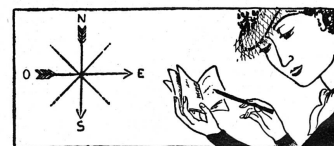
Si discret qu'il soit au total, l'apport féminin dans cette exposition frappe par sa distinction, un charme propre, et il n'est point de visiteur sincère et attentif qui n'en éprouve une heureuse surprise.

Maurice JEANNERET.

Petit Courrier de nos lectrices

Dr. M. M. à S. B. — Il est bien exact que Pro Familia, ligue vaudoise pour la protection de la famille, ne voulait pas de femme dans son Comité, à ses débuts, « à cause des démarches à faire », disaient les initiateurs. Les premiers statuts, heureusement modifiés dès lors, ne plaçaient pas sur le même pied les pères et les mères de famille. N'étaient membres actifs, à côté des pères, que les veuves ou divorcées chargées de famille ; les autres mères de famille n'étaient que membres associées ; toutes les autres personnes étaient membres passifs. C'est la raison pour laquelle j'ai refusé, pendant une année, d'entrer dans la ligue Pro Familia, tant que l'on n'aurait pas une plus juste notion des choses. Dès lors, Mme Pache et Mme Nabel sont entrées dans le Comité comme mères de famille ; aujourd'hui, neuf femmes en font partie.

Combien on voudrait que cet exemple soit imité par les collectivités, officielles ou non, qui constituent des Commissions pour la protection de la famille ; si souvent les femmes en sont absentes, ou bien on ne fait appel qu'à une seule mère de famille. La Commission fédérale, sans erreur, ne contient qu'une femme. Une femme en face de six ou dix citoyens ! Quel citoyen accepterait de travailler dans ces conditions !



Garnet de la Quinzaine

Samedi 9 octobre :

GENÈVE : Association pour le Suffrage féminin, 14 h. 30 : Rencontre amicale d'automne pour une visite en commun à l'Exposition « L'art suisse des origines à nos jours », sous la direction de M^{lle} Henri Gagnebin. Rendez-vous devant le Musée d'Art et d'Histoire. Prix spécial d'entrée : 0.60 par personne.

Id., id. : Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 16 h. : Thé mensuel. — 16 h. 45 : Compte rendu de l'Assemblée de l'Alliance à Saint-Gall, par M^{lle} Tremblay.

Mercredi 20 octobre :

GENÈVE : Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 17 h. 30 : De New-York à Québec au temps de la paix et de la prohibition, causerie par M^{lle} Werner-Flournoy au profit de l'Entraide ménagère et du fonds de bourses de l'Institut ménager. Entrée : 1 fr. 50 et 2 fr.

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE